

Dimanche 14 février : La foi du lépreux et la compassion de Jésus.

Textes : Lévitique 13,1-2.45-46 ; Psaume 31 ; 1 Corinthiens 10,31 - 11,1 ; Marc 1,40-45

Quand on est malade, la vie est difficile. Lorsque, dans ce contexte, on est mis à l'écart et exclus, c'est une souffrance supplémentaire. Et si en plus, à cause de cette maladie, on est considéré comme un coupable, la souffrance est encore plus atroce. Ainsi, le lépreux du temps de Jésus, exclus de la communauté des vivants et pris pour un coupable, était comme un mort vivant ; et lui-même, en signe de pénitence, portait son propre deuil (vêtements déchirés, cheveux en désordre).

La lèpre de ce malade nous rappelle aussi tous les malheurs qui s'abattent aujourd'hui sur notre monde, et toutes les dimensions malades de notre vie spirituelle, de nos familles et de nos communautés : les ruptures, les barrières, les exclusions. Nous sommes invités à nous tourner vers Jésus et à nous laisser guérir par Dieu.

Ici, le lépreux de l'évangile nous édifie par sa grande foi. Quand il voit Jésus, il tombe à genoux devant lui ; dans la mentalité biblique, on ne tombe à genoux que devant Dieu. Et cet homme ne doute pas un instant de la puissance de Jésus, à qui il adresse sa prière humble et confiante : « *Si tu veux, tu peux me purifier* ». Il se sait malade et pécheur. Il n'exige rien, mais il espère. Seulement, sa confiance et son espérance sont d'une ferveur telles qu'il va jusqu'à enfreindre le code en s'approchant de Jésus.

Voilà une figure dont la foi m'invite à la confiance et à la conversion. Oui, Jésus peut changer totalement ma vie ; mais, est-ce que j'ose m'abandonner à lui dans une prière humble, libre et confiante ? Quelle lèpre ronge ma vie, mon âme et mes relations ? Quelle est cette lèpre qui m'éloigne de mon conjoint, de mes parents, de mes enfants, de la famille, des amis, c'est quoi ? Puis-je aujourd'hui dire à Jésus de me délivrer de cela ?

La première chose que Jésus cherche n'est pas de soigner nos corps, mais de transformer nos cœurs. D'où la consigne de silence imposée au lépreux guéri. Il n'a pas à aller faire la propagande d'un Jésus thaumaturge ; il est plutôt envoyé chez le prêtre pour poursuivre son cheminement, pour davantage accueillir la grâce de la transformation. Il comprendra, et nous avec lui, que Jésus cherche la transformation des cœurs. Le carême qui commence dans quelques jours va nous servir à cela : nous laisser transformer et vivre la Pâque. Le Christ vient nous toucher, nous aussi.

Face au lépreux en prière, sa réaction est remarquable : il est ému de compassion". A traduire littéralement : « il est ému au fond de lui, dans ses "entrailles" ». Il compatit, c'est-à-dire il souffre-avec. Si dans sa foi le lépreux a enfreint le code en s'approchant de Jésus, Jésus est prêt à le transgresser aussi quand il doit sauver. Le voilà qui touche le lépreux. Il lui parle et lui donne la considération qu'on doit à un être humain. Le lépreux est déjà guéri moralement et la guérison physique va suivre. Jésus l'envoie se présenter au prêtre afin que celui-ci fasse le constat de la guérison et que l'homme guéri réintègre la communauté.

Jésus combat toute exclusion. Il sait qu'en touchant le lépreux, il va être critiqué, il devient aussi rituellement impur. Mais sa miséricorde surmonte toutes les barrières. Il ne vient pas « donner une leçon » sur la douleur, comme l'ont fait abondamment les amis de Job ; il ne vient même pas éliminer du monde la souffrance et la mort ; il se fait tout proche et prend sur lui notre douleur : c'est lui qui accepte de vivre à l'écart, dans des endroits déserts. C'est ce qu'il attend de nous : être ses témoins.

Ainsi, si le lépreux guéri est tellement reconnaissant qu'il ne peut pas s'empêcher d'aller le proclamer haut et fort, n'est-ce pas pour nous dire que nous devons être des témoins vivants des merveilles de Dieu, de sa compassion ? Saint Paul nous appelle à imiter son exemple lui qui ne fait que imiter le Christ : « *Je tâche de m'adapter à tout le monde ;*

sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés ». Tout ce que nous faisons, dit-il, que ce soit pour la gloire de Dieu, en d'autres termes, pour témoigner que Dieu est amour et bienveillance. En ce temps de pandémie, il nous faut plus que jamais discerner tout le bien qui se fait autour de nous, parfois dans la plus grande discrétion. Songeons à ces petits gestes de solidarité dans notre voisinage ou notre famille. Pensons au dévouement du personnel soignant, des enseignants et de ceux et celles qui rendent des services dans la société.

Chers frères et sœurs, avec l'évangile de la guérison du lépreux, comprenons donc que l'amour de Dieu peut guérir les blessures de nos vies et de notre âme. Comme cet homme, tournons-nous vers Jésus, demandons-lui de lui de guérir notre monde, de purifier nos cœurs, et de faire produire à ceux qui croient des témoignages de foi. Et nous retrouvons la joie de vivre.